

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 NOVEMBRE, 1880.

No. 8.

Les premiers vers de Voltaire.

On lit dans la *Correspondance littéraire* de Paris.

Monsieur le directeur,

En recherchant, pour une nouvelle édition de l'*Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebœuf, les documents imprimés et manuscrits relatifs au collège de Clermont, aujourd'hui lycée Louis-le-Grand, j'ai trouvé dans un recueil de la bibliothèque Mazarine, coté 10,766 A, une pièce de vers (huit pages in-4o sans lieu ni date) signée *François Arouet, étudiant en rhétorique et pensionnaire au collège de Louis-le-Grand*. Cette pièce, intitulée : *Imitation de l'ode (latine) du R. Père le Jay sur sainte Geneviève* est certainement le premier essai poétique connu de Voltaire. Comme je ne l'ai pas rencontrée dans ses œuvres et que la plaquette imprimée est de la plus grande rareté, je vous en adresse une copie pour la *Correspondance* ; vous jugerez si elle mérite d'être mise sous les yeux de vos lecteurs.

Ce qu'il y a de piquant, c'est que ce petit poème religieux n'empêcha pas le vieux professeur, qui avait eu recours à la plume de son élève, de lui prédire un jour qu'il serait *l'étendard du déisme en France* : et Voltaire ne se doutait guère qu'un jour ses restes mortels seraient déposés dans les caveaux de l'église Sainte-Geneviève, au-dessous des reliques de la sainte qu'il avait célébré à seize ou dix-sept ans.

Qu'aperçois-je ? est-ce une déesse
Qui s'offre à mes regards surpris ?
Son aspect répand l'allégresse,
Et son air charme nos esprits.
Un flambeau brillant de jour ère,
Dont sa chaste main nous éclaire,
Jette un feu nouveau dans les airs.
Quels sons ! quelles douces merveilles
Viennent de frapper mes oreilles
Par d'inimitables concerts !

Un chœur d'esprits saints l'environne,
Et lui prodigue des honneurs ;
Les uns soutiennent sa couronne,
Les autres la parent de fleurs.
O miracle ! ô beautés nouvelles !
Je les vois déployant leur ailes
Former un trône sous ses pieds.
Ah ! Je sais qui je vois paraître,
France, pouvez-vous méconnaître
L'héroïne que vous voyez ?

Oui, c'est vous que Paris révère
Comme le soutien de ses lis,
Geneviève illustre bergère.
Quel bras les a mieux garantis ?
Vous qui, par d'invisibles armes,
Toujours au fort de nos alarmes
Nous rendîtes victorieux.
Voici le jour où la mémoire
De vos bienfaits, de votre gloire,
Se renouvelle dans ces lieux.

Du milieu d'un brillant nuage
Vous voyez les humbles mortels
Vous rendre à l'envi leur hommage
Prosternés devant vos autels,
Et les puissances souveraines
Remettre entre vos mains les rênes
D'un empire à vos lois soumis.
Reconnaisant et plein de zèle,
Que n'ai-je su, comme eux fidèle,
Acquitter ce que j'ai promis !

Mais hélas ! que ma conscience
M'offre un souvenir douloureux !
Une coupable indifférence
M'a pu faire oublier mes vœux ;
Confus j'en entends le murmure,
Malheureux ! je suis donc parjure.
Mais non ; fidèle désormais,
Je jure à ces autels antiques
Parés de vos saintes reliques.
D'accomplir les vœux que j'ai faits.

Vous, tombeau sacré que j'honore,
Enrichi des dons de nos rois,
Et vous bergère, que j'implore,
Ecoutez ma timide voix.
Pardonnez à mon impuissance,
Si ma faible reconnaissance
Ne peut égaier vos faveurs.
Dieu même à contenter facile,
Ne croit point l'offrande trop vile
Que nous lui faisons de nos cœurs.

Les Indes, pour moi trop avares,
Font couler l'or en d'autres mains ;
Je n'ai point de ces meubles rares
Qui flattent l'orgueil des humains.
Loin d'une fortune opulente,
Aux trésors que je vous présente
Ma seule ardeur donne du prix ;
Et si cette ardeur peut vous plaire,
Agrérez que j'o-e vous faire
Un hommage de mes écrits.

Eh quoi ! puis-je dans le silence
Ensevelir ces nobles noms
De Protectrice de la France
Et de ferme appui des Bourbons ?
Jadis nos campagnes arides
Trompant nos attentes timides,
Vous durent leur fertilité ;
Et par votre seule prière
Vous désarmâtes la colère
Du ciel contre nous irrité.

La mort même à votre présence
Arrêtant sa cruelle faux,
Rendit des hommes à la France
Qu'allaient dévorer les tombeaux,
Maîtresse du séjour des ombres,
Jusqu'au plus profond des lieux sombres
Vous fîtes révéler vos lois.
Ah ! n'êtes-vous plus notre mère,
Geneviève, ou notre misère
Est-elle moindre qu'autrefois ?

Regardez la France en alarmes
Qui de vous attend son secours.
En proie à la fureur des armes
Peut-elle avoir d'autre recours ?
Nos fleuves devenus rapides,
Par tant de cruels homicides
Sont teints du sang de nos guerriers.
Chaque été forme des tempêtes,
Qui fondent sur d'illustres têtes
Et frappent jusqu'à nos guerriers.

Je vois en des villes brûlées
Régner la mort et la terreur ;
Je vois des plaintes désolées
Aux vainqueurs même faire horreur.
Vous qui pouvez finir nos peines
Et calmer de funestes haines,
Rendez-nous une aimable paix !
Que Bellone, de fers chargée,
Dans les enfers soit replongée
Sans espoir d'en sortir jamais.

FRANÇOIS AROUET,
Étudiant en rhétorique et pensionnaire
au collège de Louis-le-Grand.

Les vacances à la Propagande.

Les élèves du Collège de la Propagande sont obligés de passer leurs vacances ensemble. La communauté, contrairement à ce qui a lieu dans les autres collèges, ne se dissout pas durant ces deux mois de repos. Quand arrive le seconde moitié d'août, professeurs et élèves quittent Rome et vont habiter les sites enchantés de Frascati. Notre aimable correspondant romain a bien voulu l'autre jour nous parler au long de cette antique cité et des ruines qui l'entourent. Aujourd'hui nous emprunterons à une autre lettre de Rome le récit d'une promenade et d'une fête des *Propagandistes* en vacances.

“... Le lundi nous partions pour faire une magnifique promenade de deux jours, accompagnés de M. le Recteur. Nous nous mettons en route le matin, à 5½ heures ; puis, après deux heures et demie de marche, nous prenons une collation ; ensuite nous marchons jusqu'à Valmontone, où l'on nous avait préparé un magnifique dîner. Après quelques heures de repos, nous reprenons notre course pour nous rendre jusqu'à Genzano, qui était le terme de notre voyage.

“ C'est dans ce beau sanctuaire que se vénère la célèbre et miraculeuse image de Notre-Dame du Bon-Conseil. Cette image, transportée par les anges de Scutari, capitale de l'Albanie, dans ce sanctuaire, se conserve, par un prodige per-

manent, en équilibre sans être appuyée sur les côtés, en avant ou en arrière. Les bons Pères Augustins, qui ont la garde de l'Église, nous ont reçu dans leur monastère, et nous ont offert une hospitalité que nous n'oublierons jamais.

"Après avoir passé une nuit bien tranquille, nous fîmes notre pèlerinage et pûmes vénérer la sainte image.

"Il y a aussi dans cette église un crucifix outragé. C'est une fresque qui est vénérée avec beaucoup de dévotion à cause du miracle qui s'est opéré à son sujet.

"Les armées pontificales campaient dans ce village, lorsqu'un soldat, ivre et furieux à la suite de pertes considérables au jeu, entre en blasphémant dans l'église, se dirige vers le crucifix brandissant son épée et le frappe de trois coups, l'un à la tête, l'autre à la poitrine et l'autre aux jambes. Mais alors, ô merveille! le sang s'échappe de ces trois blessures, comme si ce misérable eût frappé le corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ sur le calvaire.

"A ce spectacle, le sacrilège laisse tomber son épée et s'enfuit. Mais ses compagnons, témoins du crime, le poursuivent et, dans leur indignation, le mettent à mort sur le champ.

"On nous a montré l'épée, qui est recourbée en trois, en mémoire des trois coups portés contre la sainte image; on a eu beau chercher à la redresser, elle a toujours repris la même courbure, contrairement à toutes les lois de la physique. Quant à la sainte image elle-même, elle porte les traces de l'action sacrilège, et on voit encore les taches du sang qui s'est échappé des blessures.

"Après avoir dit adieu aux Pères Augustins et les avoir cordialement remerciés, nous nous rendîmes à Valmontone, que nous laissons après le dîner pour nous transporter à Rufinella. Nous y arrivions bientôt, fatigués mais enchantés de notre pèlerinage....

"Jeudi, nous avions grand dîner. Le Cardinal Simeoni nous est arrivé le matin, avec Son Em. le Cardinal Sbarretti, Mgr Mazzotti, et un chapelain ou secrétaire. Ensuite vinrent les invités. Il y avait au dîner les Cardinaux Chigi, qui présidait, Simeoni, Sbarretti, Gianelli; les Princes Borghese et Lancellotti, le Duc Grazioli; Mgr Massais et Mgr Comboni, évêques d'Afrique; Mgr Mazzotti, secrétaire de la Propagande; Mgr Grazioli, frère du Duc et Chanoine de St-Jean de Latran, etc., etc. Tu comprendras que nous avions grand dîner ce jour-là. — Après le dîner on expédia un ballon vers les espaces célestes, puis eut lieu la séance ou académie. Vers en différentes langues, musique sur différents modes et rythmes, etc., il y en avait pour tous les goûts. Enfin la fête se termina

par une illumination, des feux d'artifices, etc."

En vérité, voilà des journées de vacances qui valent bien celles qu'il nous arrivent quelquefois de passer seuls à la maison, à jongler à mille et une choses possibles et impossibles. Pourquoi n'irions-nous pas nous aus i passer nos vacances en *communauté* à Frascati ou ailleurs. Un bateau, nolisé par nous, nous y transporterait, armes et bagages, au commencement de juillet pour nous ramener en septembre. Il me semble déjà voir nos historiens en herbe, armés de leurs Drioux ou du bon Rollin, parcourir un à un les champs de bataille de l'antique Italie. Quelle moisson de souvenirs à récolter sous le beau ciel de Naples, à deux pas du Vésuve! Quel plaisir de lier connaissance avec les puciers romaines, ces illustres descendantes de celles qui mordirent autrefois les mollets des Cincinnatus et des Horatius Cocles! Qui sait si nous ne trouverions pas un bon jour le vieux Tityre toujours *recubans sub tegmine fagi*?

Qui sait même si les chercheurs ne mettraient pas la main sur une des dents de la mère Canidie, cette pauvre vieille qui perdit un jour son ratelier, épouvantée qu'elle fut par la trompette du dieu Priape.

Et en jetant un regard sur les côtes de la Sicile, Polyphème serait là avec sa grosse canne, et clignant à notre adresse son œil blessé par le pieux Enée ou le pieu d'Enée. Enfin que sais je? Les tritons, les nymphes, tout le personnel de l'Olympe se mettrait sur pied pour bien recevoir les Iroquois du Canada, qui leur apporteraient en guise de nectar et d'ambrosie, de la petite bière d'épinctte et du sucre du pays. Quelles vacances! Quelles vacances!

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 25 NOVEMBRE 1880.

Le 22 novembre.

Le 22 novembre n'est pas seulement un anniversaire, une date; non, c'est une fête, une réjouissance nécessaire, car le cœur y puise une nouvelle force et une nouvelle vitalité; il s'y abreuve à la source même des grandes émotions et y boit à longs trait toutes les vertus de l'âme. C'est la fête de la musique.

Qu'est-ce donc que la musique?

C'est une expansion de l'âme, c'est le déversoir par où s'échappe le trop plein du cœur. La musique est aussi ancienne que le monde, puisque le jour de sa naissance est celui où l'homme a pu jeter ce cri d'une âme émue: j'aime, j'adore!

Pour prononcer ces deux mots il faut que le cœur se gonfle et se dilate, il faut leur donner un accent, une harmonie suave qui touche, qui enflamme, qui fasse tressaillir; il faut qu'il chante, il lui faut un lyre.

La vraie musique domine le cœur, l'enchaîne pour ainsi dire.

Que ce soit les accents d'une voix humaine, les cordes vibrantes d'une lyre ou les éclats perçants du clairon, l'ascendant est le même. La vie palpite toujours dans ces accents passionnés; on le sent, l'émotion déborde, c'est le beau, le grand, c'est l'éloquence de la musique.

Ce n'est pas toujours l'art qui rend la musique éloquente et sympathique. La tendre monotonie des chants de l'arabe ou des vieilles ballades bretonnes ne manque jamais de toucher les fibres les plus intimes du cœur. C'est tout un monde qui semble renaitre dans ces chants. On converse avec les ancêtres, et la patrie ne meurt pas tant que le peuple chante le soir auprès de l'âtre, les romances d'autrefois. A l'heure du péril, ils chanteront encore la vieille ballade, mais ces cœurs ingénus seront de vrais cœurs de lions.

Le rôle de la musique dans la société, l'influence qu'elle exerce sur la vie morale des peuples et des particuliers ne sert qu'à nous en montrer l'excellence, à nous en dévoiler la nécessité. Elle étend partout son action. Elle embrasse dans son rayonnement toutes les phases de la vie humaine et répond à tous les sentiments, à tous les besoins moraux de l'humanité. C'est la seconde nature de l'homme. Et comment ce lui-ci n'y trouverait-il pas un charme infini? tant de fois le chant mélodieux d'une mère à endormi ses douleurs, séché ses larmes enfantines.

Elle sait gémir, pleurer, sourire et prier, et rien ne saurait égaler la suave harmonie des chants qui accompagnent le culte catholique. Tantôt il y règne une mélancolie s'alliant à une de ces aspirations sublimes et grandioses qui élèvent le cœur: tantôt sur un ton imposant et majestueux, on sent bouillonner les flots d'un enthousiasme qui déborde. Aucune œuvre moderne ne pourra jamais surpasser le chant primitif de l'Église, ce chant sorti des catacombes. La musique religieuse a sans doute pris de l'ampleur depuis Guido d'Arezzo, mais si Palestrina a pu composer ses messes toutes célestes, ça été en s'inspirant de la simplicité du plain-chant; et ce n'est qu'en restant fidèle à ces inspirations que la musique religieuse conservera sa splendeur et sa majesté. Les échos du théâtre ne vibrent pas à l'unisson des voûtes d'une cathédrale.

Bibliographies.

Annales térésiennes, Octobre 1890.— Toujours exhalant un délicieux parfum de fraîcheur, ces intéressantes *Annales*. Une fois la lecture commencée, pas moyen de ne pas se rendre d'un trait jus-qu'au bout. Voici le sommaire de ce numéro :

Chronique du mois.—Monsieur Amable Thibault.—Souvenir d'enfance.—Lettre de Mentor.—Bulletin de nos Sociétés.—A travers le Collège.—Bonnes paroisses.—Places de semaine.—Notes du mois.

Nous nous permettons de dérober au vénérable Mentor l'énigme qu'il propose à ses chers enfants des *Annales*.

Qu'est-ce qui vous appartient en propre et cependant sert plus aux autres qu'à vous-mêmes ?

Nous l'adressons tout particulièrement à nos graves compagnons de la philosophie.

Le Propagateur de la dévotion à Ste-Philomène au Canada. Série d'opus-cules par l'abbé A.-C.-II. Pâquet, curé de Ste-Pérouille.

Nous avons parcouru avec beaucoup d'intérêt et d'édification cette petite brochure à laquelle nous n'avons trouvé qu'un défaut, celui d'être trop courte. Nous offrons nos remerciements respectueux à l'auteur de l'envoi.

Nouvelles locales.

C'est aujourd'hui la Ste-Catherine, patronne des philosophes. Pour nous donner un avant goût des douceurs de la philosophie, nos confrères aînés vont nous régaler à la tire et aux pommes, "suivant l'usage antique et solennel."

Ce soir, grande séance donnée par nos confrères musiciens en l'honneur de Ste-Cécile.

Les Quarante-Heures commencent dimanche à la Basilique. Nous touchons déjà à l'Avent.

Dimanche dernier était le jour fixé pour gagner l'une des indulgences plénières accordées par Pie IX aux élèves du Petit Séminaire.

Lundi dernier, à la messe de communauté, les Sociétés Ste-Cécile et Orphéonique ont fait les frais de la musique. La première a joué un très-joli morceau au commencement de la messe et un autre tout aussi charmant à la fin. Durant la messe la Société Orphéonique a chanté sans accompagnement un *O Salutaris* sur un motif de *Sémiramis* et un *Ave Maria* de Laurent de Rillé.

La St-Octave.

Jeu-di dernier, soirée intime à la Grande-Salle à l'occasion de la fête patronale de Monsieur l'Assistant-Directeur. La St-Octave ne tombait que samedi, mais nous l'avions avancée de deux jours ; ce n'était peut être pas conforme aux rubriques, qu'importe ? c'était là la dernière de nos occupations. La Société Ste-Cécile a dignement rempli son rôle, comme à l'ordinaire, en ouvrant et en couronnant notre petite soirée par deux de ses plus joyeuses fanfares. La Société orphéonique a voulu elle aussi être de la partie, et nous procurer le plaisir toujours si vif que nous goûtons à entendre ses délectables symphonies. Ajoutez à cela quelques chansons et deux ou trois rondes, et notre soirée sera au complet. C'est bien modeste sans doute, mais les doux sentiments qui ont présidé à cette réjouissance toute de famille, lui ont donné ce charme particulier qu'un cœur bien fait trouve dans l'expression d'une juste reconnaissance.

Société St-François de Sales.

Les rapports de la société St-François de Sales ont été rares cette année ; on a pu se demander si la hideuse banqueroute..... Mais non, c'est qu'avant de parler de ses opérations, on voulait en connaître le résultat.

Enfin la fortune s'est prononcée jeudi dernier sur une question discutée dans trois séances consécutives. On voulait savoir si la conquête a été un bonheur ou un malheur pour nous. Il s'agissait d'anglais et de français, c'est dire que la partie fut chaude. MM. A. Corriveau, E. Taschereau et P. Corriveau soutinrent la cause anglaise avec éloquence, ils nous montrèrent, l'un nos libertés actuelles dues à l'Angleterre, l'autre notre bonheur présent à la suite de nos luttes, et l'autre l'ingratitude de la France qui nous abandonna et les persécutions religieuses auxquelles nous avons échappé grâce à la conquête. Que répondre à de pareilles arguments?—Cependant les adversaires MM. H. Defoy, J. Drolet et E. Dorion ne reculèrent pas, et s'appuyant sur ce que nous devons à la France, sur les vexations des Anglais et sur la prospérité assez douteuse de notre pays, montrèrent l'attachement que malgré tout nous conservons encore pour la France. Enfin après des séances orageuses, marquées par de fréquentes interpellations de part et d'autre, l'assemblée se prononça par un vote patriotique en faveur de la France.

Société Laval.

Une causerie de M. le Président sur la situation politique des principaux

pays d'Europe et d'Amérique, tel était l'objet de la dernière séance. Guidés par notre intéressant conférencier, nous avons fait une excursion des plus agréables en France, en Angleterre, en Russie en Italie, etc. Partout nous avons trouvée le ciel bien sombre, la mer bien agitée. La France! hélas! cette pauvre France, elle ne cotoie plus l'abîme, elle en descend la pente à grands pas. Quand s'arrêtera-t-elle? c'est le secret de la Providence. Pour M. Gosselin, la royauté seule est capable de cicatrifier la plaie béante qui tonge en ce moment le peuple français.

L'Angleterre ne se sent pas à l'aise en face de l'Orient, et surtout de l'orage terrible qui gronde déjà du côté de l'Irlande. En Russie, le czar tremble, et ce n'est pas sans raison ; son trône chancelle sous les coups redoublés du nihilisme, et menace de s'écrouler. L'Italie n'est pas non plus sur un lit de rose, mais elle est comparativement tranquille. Enfin nous avons quitté ces régions agitées pour venir reposer nos regards sur le ciel bien autrement serein de notre jeune et cher pays. Quel frappant contraste ! Comment ne pas croire après cela, que nous sommes les enfants gâtés de la Providence ? Puis-sions-nous ne jamais nous rendre indignes de cette honorable préférence ! Les membres de la Société Laval doivent beaucoup de reconnaissance à leur Président de leur avoir procuré une séance aussi intéressante. Le moindre avantage de l'agréable excursion que nous avons faite en sa compagnie est de nous avoir fait grâce d'une récréation passée à la salle, à respirer une atmosphère qui n'est pas chimiquement pur, tant s'en faut, et à entendre des clameurs plus ou moins bruyantes, mais rarement harmonieuses.

Premiers.

- | | |
|--|---------------------------------|
| | <i>Physique.</i> |
| E. Roy, | Hydro-statique et acrostatique. |
| | <i>Rétorique.</i> |
| J.-E. Taschereau, | Vers latins. |
| | <i>Seconde.</i> |
| L. Fortier, V. Lessard, A. Michaud, C. Roy, P. Ruel, | Instruction religieuse. |
| | <i>Troisième.</i> |
| J. Gingras, T. Lefebvre, A. Taschereau, S. Bernard, | Vers latins. |
| | Version grecque. |
| | <i>Quatrième.</i> |
| W. Bolduc, A. Gosselin, | Grammaire anglaise. |
| | Version latine. |
| | <i>Prose.</i> |
| N. Laflamme, P. Garneau, Lx. Dastous, | Thème latin. |
| | Version latine. |
| | Grammaire anglaise. |
| | <i>Cinquième.</i> |
| E. Dorion, A. Guillot, W. Carrier, | Thème latin et traduction. |
| | Mémoire. |
| | Exercice français. |

	<i>Mé hode.</i>
H. Simard,	Exercice français et traduction.
	<i>Septième.</i>
C. Morin,	Exercice français.
	<i>Eléments.</i>
E. Frenette, E. Taschereau, N. Turcot,	Eléments latins, 2 fois.
G. Bernier, G. Brennan, P. Moisan, P. O'Rourke,	Eléments latins, 2 fois.
A. Roy, E. St Pierre, G. Turcot,	Eléments latins, 2 fois.
E. Faguy,	Eléments latins et mémoire.
	<i>Huitième.</i>
A. Dugal,	Exercice français.

Nécrologies.

CHARLES WEIPPERT.

Sans doute, il est toujours douloureux de dire un suprême adieu à ceux que l'on aime, et quelque habitude que l'on puisse être à ces coups de la séparation, l'âme éprouve chaque fois des émotions qui la dominent longtemps. Mais quand c'est à la fleur de l'âge qu'on parle de vous quitter, quand c'est à quatorze ans et, pour ainsi dire, avant d'avoir vécu qu'un jeune homme, tout plein de joyeuses espérances, nous presse la main pour mourir, il y a là quelque chose qui vous navre; vous sentez dans l'égotisme de ce frère, de ce fils ou de cet ami comme une harmonie qui se brise, comme les cordes d'une lyre qui se détendent et se rompent, et, vaincu par l'amertume d'un pareil spectacle, vous détournez la tête en prononçant les mots de victime et de sacrifice.

Telle est l'impression qu'a créée au milieu de nous la mort de notre jeune confrère Charles Weippert, élève de septième, arrivée le 22 du courant.

Ses belles qualités, relevées par une conduite tout à fait exemplaire, l'avaient rendu cher à tout le monde, et bien qu'encore au seuil de ses études, il était permis de fonder sur lui les plus belles espérances. Ses amis affectionnaient surtout en Charles un caractère vif et enjoué et voyaient en lui un compagnon docile et laborieux.

Mais Dieu, dont il faut adorer les desseins, n'a pas voulu nous laisser jouir plus longtemps de l'amitié de cet enfant. Il lui tardait, sans doute, de récompenser ses vertus et, après quelques jours seulement d'une cruelle maladie, soufferte avec une admirable résignation, il l'enlevait à notre affection et à celle de ses chers parents.

Ah! ne plurons pas le sort de notre jeune ami, mais bénissons plutôt la main qui vint de le rendre heureux pour l'éternité. Imaginons nous le voir nous sourire du haut du ciel et la certitude de son bonheur nous rendra calmes et confiants en la bonté de Dieu.

A Ste-Anne de Beaupré, à l'âge de 52 ans, Dame Marie Giguère, épouse de M. François Simard. Madame Simard était mère d'un de nos confrères.

Nouvelles constructions du Séminaire

On a commencé la pose de l'escalier en fer qui se trouve près de l'Université. Ce véritable tire-bouchon donnera le vertige à plus d'une tête, si jamais les têtes légères s'y aventurent. Toutes les marches rayonnent autour d'un axe unique; chacune d'elle a la forme d'un éventail en fonte de quelques trois pieds de longueur.

Les travaux se concentrent de plus en plus à l'intérieur, le silence, la solitude se fait là où il y avait tout dernièrement tant de bruit. Lorsqu'on contemple cet immense corps de logis, avec ses cinq étages, ses voûtes nombreuses, ses murs qui se rencontrent, se croisent en tous sens, on se demande comment il a été possible de mettre en œuvre tant de matériaux dans l'espace d'une seule saison. On serait presque tenté de croire à un petit grain de magie si on ne savait pas que l'entrepreneur était M. Louis Larose, si bien connu dans Québec par son habileté, ses capacités, et l'énergie avec laquelle il conçoit toutes les constructions dont il est chargé. Il n'est que juste de dire qu'au Séminaire, il a été dignement secondé par son fils, M. Louis Larose, jun. Il nous fait vraiment peine de voir arriver le moment où nous n'entendrons plus ces deux voix puissantes exciter les manœuvres, diriger les maçons, et donner comme une véritable vie à ces murs inertes.

Aux musiciens.

Le Dr Delaunay a lu dernièrement devant l'Académie de médecine en France, une étude remplie de curieuses statistiques sur la voix humaine et qui a demandé à l'auteur beaucoup de patience et de longues recherches.

M. Delaunay prétend que les habitants préhistoriques de l'Europe étaient tous ténors, leurs descendants actuels sont barytons, leurs arrière-petits-neveux seront basses. Après avoir étudié les voix des différentes races humaines il affirme que les races inférieures, à demi barbares, ont toutes des voix hautes. Mauvaise note pour les ténors.—La voix baisse avec l'âge. Un ténor de quinze ans sera baryton à vingt-cinq et basse à trente-cinq. Les blonds sont généralement sopranos ou ténors, les noirs ou bruns sont basses.

Les ténors, continue toujours le docteur, sont minces, fluets, maigrement bâtis; les basses ont une stature puissante des muscles mieux développés.

Voilà qui est peut-être vrai, mais on nous permettra de faire observer qu'il a à cela assez d'objections pour prouver la règle. Nous appliquerons la même remarque à cette autre loi de M. Delaunay qui veut que les gens sérieux, les pen-

seurs, soient toujours des basses, ne réservant aux ténors que le triste privilège de la légèreté et de l'inconséquence.

Le ton de la voix baisse après un bon repas. Voilà pourquoi les ténors qui ne tiennent pas à jeûner, dînent plusieurs heures avant de chanter. Va sans dire que les chœurs, surtout les ténors, doivent éviter avec soin toutes liqueurs spiritueuses. Les basses étant en règle général moins délicats, peuvent se permettre plus impunément cette gourmandise.

Variétés.

—Le comble de la douceur; attraper une puce et la laisser partir par humanité.

—John, avez-vous porté ma lettre à M. Jones?

—Oui, monsieur, mais je crois qu'il ne pourra pas la lire.

—Pourquoi cela?

—Parce qu'il est aveugle. Pendant que j'étais devant lui, dans son salon, il m'a demandé deux fois où j'avais mon chapeau; or, je l'avais tout le temps sur ma tête.

M. et Mme C... sont à table avec leur petit garçon.

Un domestique vient leur annoncer que M. X... desire leur parler sur-le-champ.

—Quel gêneur! s'écrie le maître du logis; enfui faites entrer.

Puis, au moment où le visiteur paraît sur le seuil de la porte:

—Entre, gêneur! lui dit le bambin de sa voix la plus flûte.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.